

Magritte, sa parole et ses œuvres

Art L'exposition Magritte à Anvers donne la parole à l'artiste qui y développait longuement, en 1938, sa quête du mystère au cœur même de la réalité et ses tentatives de subversion de cette réalité. On réentend son discours au milieu de très nombreuses œuvres de Magritte.

L'exposition qui s'ouvre au musée des Beaux-Arts d'Anvers, intitulée *Magritte. La ligne de vie*, a comme commissaire l'excellent Xavier Canonne, le meilleur connaisseur du surréalisme en Belgique. Elle n'est pas une simple nouvelle rétrospective de l'œuvre du peintre. Même si elle est très riche en œuvres de Magritte – peintures, nombreux dessins et gouaches –, souvent très rarement montrées, la moitié provenant de collections privées.

L'angle choisi est passionnant. Il s'agit de redonner vie à un événement de la vie du peintre. Le 20 novembre 1938, il prononçait au musée d'Anvers, une conférence exceptionnelle de 50 minutes sur son œuvre, une des trois seules conférences qu'il ait prononcées et c'est la conférence la plus longue et la plus personnelle de sa carrière.

Pour cette exposition, on disposait du texte de Magritte et des 27 plaques de verre (des dias) qu'il avait utilisées pour illustrer son propos. Grâce à l'intelligence artificielle, la voix de Magritte a été reconstituée. Xavier Canonne explique qu'on a fait vérifier le résultat auprès d'une des dernières personnes encore en vie ayant bien connu Magritte (1898-1967) et qui a été "bluffée" par la ressemblance.

Dans chaque salle de l'exposition à Anvers, on l'entend donner à nouveau sa conférence, par bribes, avec autour du visiteur, les peintures, dessins ou gouaches de Magritte auxquels le peintre fait référence ou qui sont liées à ses propos.

"Camarades"

Dans la dernière salle, un espace de projection a été installé qui permet de suivre la conférence en entier avec les "dias" d'alors. En 1938,

c'était Marcel Mariën, tout jeune, 18 ans peine, qui actionnait le projecteur. Magritte séduit par Mariën lui avait même demandé de rédiger l'introduction du programme de la conférence. Un texte où Mariën proposait, comme Marcel Duchamp de "*se servir d'un Rembrandt comme d'une planche à repasser*", où il appelait à la régénérescence des musées, dénonçant le culte des images, celui de l'argent et du marché de l'art en les appelant à un constant renouvellement.

Dans son discours, Magritte explique sa démarche artistique et, en filigrane, transparait aussi son acuité politique (qui reste très actuelle!): le surréalisme vu par lui est une réponse humoristique et combative à l'absurdité de son époque. Son discours commençait fort par le mot cher alors à la gauche: "*Camarades*".

Voilà ce début: "*Mesdames, Messieurs, Camarades, Cette vieille question: "Qui sommes-nous?", trouve une réponse décevante dans le monde où nous devons vivre. Nous ne sommes, en effet, que les sujets de ce monde prétendument civilisé, où l'intelligence, la bassesse, l'héroïsme, la bêtise, s'accommodant fort bien les uns les autres, sont à tour de rôle d'actualité. Nous sommes les sujets de ce monde incohérent et absurde, où l'on fabrique des armes pour empêcher la guerre, où la science s'applique à détruire, à construire, à tuer, à prolonger la vie des moribonds, où l'activité la plus folle agit à contresens; nous vivons dans un monde où l'on se marie pour de l'argent, où l'on bâtit des palaces qui pourrissent abandonnés devant la mer. Ce monde tient encore debout tant bien que mal, mais on voit déjà briller dans la nuit les signes de sa ruine prochaine."*

L'exposition *Magritte. La ligne de vie* n'est que la seconde organisée en Flandre (il y en eut une jadis à Ostende). Le fait est significatif, car cette expo écorne donc l'idée que le nord de la Belgique était expressionniste (l'école de Laethem) et le sud était surréaliste. D'ailleurs, l'exposition à Anvers se termine par une salle consacrée au surréalisme à Anvers, avec les figures de Leo Dohmen, Marcel Mariën, Gilbert Seneaut et Roger Van der Wouwer.

Révolutions successives

Le parcours de l'exposition suit les révolutions successives de Ma-



"Ceci n'est pas une pomme", 1959, gouache sur papier.